

EVANGILEAUJOURD'HUI

" Peut-être que les scènes de l'Évangile se poursuivent encore aujourd'hui, dans un autre temps que celui que nous connaissons, un autre temps que celui du passé, un temps contemporain toujours ? Peut-être que le paralytique continue de déplier ses membres, le lépreux de se nettoyer encore maintenant, encore, toujours, chaque fois qu'un homme est aimé pour de bon, pour de vrai, introduit dans le monde de l'amour, dans ce monde où il devient souverain à son tour, pour l'éternité, "

Alain Chapellier
"Le Christ Nu " (Seuil 2003) p.100

"Humains jusqu'au bout d'humanité"

Cyril, jeune handicapé de 22 ans, se promène près du canal à St Quentin lorsqu'il est Attaqué par un molosse, Le jeune homme tombe à l'eau. Des cris retentissent

Deux sans-abri guinéens ont choisi un pont pour passer la nuit. Tous deux sont en situation irrégulière en France.

Les appels au secours qu'ils entendent ne les laissent pas sans réaction, L'un d'eux saute à l'eau te premier. Le second plonge à son tour pour l'aider à se dégager de l'emprise du jeune handicapé qui s'agrippe à sa bouée humaine pour ne pas couler. Les deux amis africains parviennent enfin à conduire Cyril sur la berge.

Choqué par ce qu'il vient d'endurer, il indique juste le nom de son village et les sauveteurs peuvent le reconduire chez lui,

Là vivent 5 personnes sous le même toit, et le père est seul à subvenir aux besoins de la famille en tant que chauffeur de car. Dans la maison chacun se serre bientôt pour accueillir les deux guinéens qui apprécient le repas servi, après trois jours sans pouvoir se nourrir.

Tout pourrait s'arrêter là : non seulement les sauveteurs sont hébergés, mais le père de Cyril se bat afin d'obtenir le statut de réfugiés pour ceux qu'il considère comme ses enfants,,,

Et au bout de 4 mois de démarches il obtient une carte de résident pour l'un, et une autorisation de séjour et de travail d'un an pour l'autre

... Les uns pour les autres, tour à tour, ont pris le visage de sauv(et)eur,,,

Dans un bus, il s'en passe des choses !

L'après-midi est ensoleillé, je suis dans la "Citadine", le bus qui traverse le centre-ville. A cet arrêt montent deux mères de famille avec une poussette de bébé; elles sont accompagnées d'autres jeunes enfants. Il reste quelques places' assises, mais le couloir central est encombré, les enfants s'agitent, se bousculent, crient; les mères élèvent le ton, ne réussissent pas à calmer ce petit monde, surtout les garçons, et elles poursuivent à haute voix les conversation en arabe,,,

Derrière moi une voix de femme un peu âgée s'élève ; " C'est quelque chose ! Ces gens nous envahissent, ils se croient tout permis, on n'est même plus chez nous en France maintenant !"

La riposte est immédiate; "On est aussi française que vous, on a le droit d'être ici autant que vous, même si ça vous plaît pas, vieille râleuse, raciste,, Le silence,,mais je sens que "ça va repartir". J'étais agacé par la turbulence des gamins et l'inefficacité des mères? Maintenant j'ai honte, je me tais.

Alors on entend une voix douce mai? ferme: " Il ne faut pas se disputer, Il faut être tolérant : tout le monde a sa place ici, calmez-vous; les enfants, il faut un peu les "tenir ", il est mauvais le racisme,, " Le calme revient. Cette voix qu'on vient d'entendre est celle d'une femme antillaise,

Maghrébins, Antillais, Européens ,, bienheureux les artisans de Paix !

(Automne 2002)

Dans un immeuble, ouvrir sa porte : QUEL RISQUE !

Marie élève seule sa fille. Véronique élève seule son fils, Toutes deux sont voisines de palier dans une résidence de cinquante logements; toutes deux ont de très gros problèmes financiers : des dettes, plus de carte bancaire, interdites de chéquier,

C'est la fin du mois d'Août; à la sortie du travail quelques résidents bavardent sur le parking,...; Véronique, d'ordinaire très souriante, descend de sa voiture, le visage fermé et bredouille simplement un bonsoir rapide avant de s'engouffrer chez elle : de toute évidence elle a pleuré ! Tous se regardent, un peu atterrés : "ça n'a pas l'air d'aller ce soir,.. " et rentrent chez eux très troublés, silencieux Marie n'en reste pas là : prétextant manquer de sel, elle va chez Véronique quelle trouve les yeux mouillés de larmes : " J'ai 40 ans ce soir...; je comptais partir les fêter avec mon fils que mes parents gardent à Toulon pendant les vacances, mais...le billet de chemin de fer était trop cher pour un simple aller-retour. Marie n'a pas d'argent elle non plus, et de toutes façons il est trop tard pour que Véronique parte,... alors Marie fait le tour de tous ceux qu'elle connaît dans la résidence et qui sont là ce soir de fin Août :

" Véronique a 40 ans aujourd'hui, elle est seule... Venez dans mon jardin avec ce que vous avez, une bouteille de jus de fruits, des cacahuètes... on fera la surprise à Véro que je vais inviter pour boire un verre avec moi !" Et c'est ainsi que 4, puis 7 et enfin 15 résidents se sont retrouvés dans le jardin de Marie et ont passé toute la soirée avec Véronique qui déclarait très émue en partant • " Je ne m'y attendais vraiment pas ! Merci à tous...je n'ai jamais eu pareil anniversaire !"

Elle était seule dans sa tristesse et ils se retrouvent 16 dans la joie !

Heureux les pauvres qui savent regarder autour d'eux, qui ne font pas de leur pauvreté un alibi pour se replier sur leurs propres problèmes et qui savent même mettre les autres en route vers plus de fraternité !

L'amour remet debout!

Le 28 Octobre dernier, je suis allé voir Marianne en convalescence dans un établissement de soins à Lorette. près de St Etienne J'ai connu Marianne à l'aumônerie des Etudiants Elle s'est mariée par la suite et a mis au monde un garçon.

Le couple s'est cassé la figure, et les ennuis ont commencé, pour en arriver à une septicémie se généralisant Plusieurs semaines en soins intensifs, maintenue en coma artificiel A présent elle est à Lorette Je lui laisse la parole : " Je suis la seule jeune. Les autres malades ont plus de 70 ans, mais ils sont très chouettes envers moi, ainsi que les soignants.., J'essaie de récupérer un peu de mon poumon attaqué: masque respiratoire 6 heures par jour et toute la nuit. C'est pas évident, mais je récupère,..,

" Je fais pas de sentiment, mais l'entourage ici, tous mes amis qui viennent me voir, m'amènent mon fils, me téléphonent, m'écrivent : c'est ça la présence de Jésus...

" Quand j'étais maintenue en coma artificiel, j'entendais. Un jour où ça allait très mal, je me suis rendue compte que mes parents (qui sont séparés), étaient là, me tenant chacun une main. Quand j'ai pu reparler, j'ai demandé à ma mère si c'était vrai. Elle m'a répondu : OUI.

" Quand j'allais si mal et ne pouvais respirer, mon ex-mari est venu plusieurs fois me voir,"

QUELQU'UN est là !

" QUI EST MON PROCHAIN ?" *Histoire d'une rencontre*

C'est grâce au patchwork que j'ai rencontré Grazyna et John, tous deux séropositifs. Un soir je raccompagnais John chez lui après une visite à Grazyna qui était hospitalisée,, John avait un peu le cafard et il a commencé à me parler de sa vie, de sa maladie,,alors je l'ai invité à participer au groupe "Chrétiens & Sida ", John :

" Je ne crois pas en Dieu!,,,par contre l'homme Jésus m'intéresse..,"

Après quelque temps de réflexion, il est venu dans notre groupe.

Les premières rencontres furent silencieuses pour lui,,il ne paraissait pas, mais il revenait.

Par contre, chaque fois que je le rencontrais seul ou avec Grazyna il se confiait un peu plus.

Puis un soir où Se groupe " Chrétiens & Sida " était invité à une rencontre par une autre association,, John a donné un formidable témoignage de sa vie, qui nous a tous bouleversés:

" Savez-vous ce que c'est qu'un exclus ? J'ai perdu ma famille,, J'ai perdu mes amis,, J'ai perdu mon boulot., J'ai perdu ma santé. Vous voulez que je banalise tout ça ? "

Au lieu de s'apitoyer sur son sort, il dit :

"J'ai beaucoup de chance de vivre dans un pays oit on soigne le Sida, et pourtant, qu'est-ce que je ne suis pas bien ! Mais quand je pense à tous ceux qui n'ont pas accès anx médicaments, je me dis que je n'aie qu'à la fermer ! "

John travaille à la réfection d'appartements sociaux et le souci et le respect qu'il porte aux personnes qu'il côtoie ("*Oui est mon prochain ?*") nous invitent à dire que l'Assemblée des membres de la Famille Humaine se vit et se construit tous les jours.

LAZARE EST VIVANT '

Un homme marié et père de famille était malade depuis 5 ans, Il se soignait avec courage et énergie, ayant choisi de tout faire pour guérir.

Il était animé d'une grande foi, il mettait totalement son espoir dans une vie "au-delà", dans l'amour du seigneur qui ne peut que nous réunir, disait-il.

Son état s'est aggravé et ses enfants venaient le voir très souvent, les fins de semaine, de plusieurs coins de France et de l'étranger. Il a beaucoup parlé avec eux. Parfois deux d'entre eux se retrouvaient et parlaient, échangeaient, alors que la vie... les idées, parfois, les avaient éloignés les uns des autres.

Un matin à l'aube, cet homme est mort, serrant, avec un sourire, la main de sa femme, pour lui dire "au revoir".

Tous leurs enfants, avec leurs conjoints, se sont retrouvés pour préparer les obsèques. Grâce à tout ce qu'ils avaient pu échanger avec leur père, grâce à ce qu'il leur avait été dit très simplement et avec grande sincérité de son espérance, de sa foi : " je suis dans la main du Seigneur" disait-il avec sérénité, grâce à la présence, l'écoute d'un ami prêtre, ils ont pu à leur tour parler et exprimer une espérance, alors que jusque là, ils se disaient "loin de la foi ".

" Ta foi pour croire que ce n'est pas fini", dit l'un, " Tu disais que tu allais vers Dieu " dit une autre, " J'espère, et je veux le dire, que tu vérifies tes dires "; " Tu viens nous donner la chance de partager ta réponse à nos questions : l'Espérance" , " merci pour la foi que tu vis et qui nous éclaire ",

L'amour que l'on a vécu dam le partage NE PEUT MOURIR !

25 JANVIER 1945,,

L'armée russe est aux portes de Kattowitz en Silésie, L'ordre d'évacuation de la ville a été donné cette nuit. Les 400 Français du camp ont été rassemblés manu militari. Des avions piquent sur nous. Quatre de nos amis de l'équipe nîmoise s'évadent, Paul, Pierre et moi sommes repris, Les soldats allemands nous regroupent et ordonnent le départ de la colonne. La Silésie frissonne sous la neige, Tl fait moins 10° le jour et moins 15° la nuit. Epuisés par deux années de camp disciplinaire, mal vêtus, mal chaussés, sans ravitaillement, Dix heures de marche. L'enfer,, Nous atteignons Nicolaï. La ville est bombardée. Tous trois, nous nous échappons. Nous retournons vers Kattowitz à contre courant de l'armée, des misérables convois de civils,.. Le canon tonne : les avions sillonnent le ciel. Deux heures de marche, Nous sommes épuisés, à bout de force. Nous apercevons une cabane de planches le long d'une voie ferrée. Nous y pénétrons. Un poêle, un seau plein de charbon, deux bancs, une table : le paradis ? la souricière ? Une heure pour allumer du feu,..Nous sommes conscients que la fumée va nous trahir. Nous n'avons pas le choix. La bataille fait rage à quelques kilomètres. Nous sommes dans le no man's land. Nous nous endormons lourdement sur la table et sur les bancs...

La police verte

Soudain, de grands coups frappés à la porte nous réveillèrent en sursaut Paul et moi nous nous dressâmes d'un bond. Nous eûmes de la peine à reprendre nos esprits. Combien de temps avons-nous dormi ? Probablement deux ou trois heures, car un pâle jour hivernal se levait. Pierre était en train de se faire un bouillon Kub dans une gamelle. Surpris, il en fut un instant confus,

Les coups redoublèrent de plus belle, tandis qu'une voix impérative criait : "Auf ! auf ! " (ouvrez ! ouvrez!). Le fil de fer céda avant que nous ayons eu le temps d'intervenir. La porte sa rabattit avec fracas vers l'intérieur. Un vent glacial traversa notre abri. Deux canons de fusil braqués sur nous, brillaient étrangement dans la semi-obscurité. C'était la redoutable "police verte " qui effectuait un dernier passage. Nous levâmes les bras en l'air, en indiquant notre nationalité : "Franzose ". Nous crûmes un instant notre dernière heure venue. La fumée de notre poêle à; charbon nous avait trahis...

C'est alors que l'inimaginable se produisit. Ces féroces partisans d'Hitler seraient-ils redevenus des hommes ? Il est vrai que la mort rôdait pour eux aussi. Leur défaite était pratiquement consommée...

Les canons de leurs fusils s'abaissèrent. Leurs regards n'avaient plus la froideur de l'acier ni la flamme de la haine. On y lisait même quelque chose de la simplicité paysanne, sans doute originelle. Ils déposèrent leurs fusils dans un angle de la pièce, humèrent le bouillon Kub qui chantait sur le poêle, sortirent une miche de pain blanc et s'assirent sur un banc. Ils nous proposèrent de partager le bouillon et le pain

Comme des frères, nous communiâmes à la même nourriture, puis ils nous demandèrent où nous allions. Nous leur répondîmes que nous retournions à Kattowitz pour rejoindre des camarades français. Ils nous souhaitèrent bonne chance, et, avant de reprendre leurs armes, ils nous serrèrent la main et nous conseillèrent de rejoindre au plus vite la ville qui se trouvait actuellement entre les deux fronts.

Puis ils s'en allèrent vers leur destin...

Ce qui demeure, c'est le beau, l'humain. Quand il partage, il prend visage divin...

« Je regarde et j'écoute »

Le Lundi, c'est mon Jour à " TABLE OUVERTE " : l'épluche le matin pour l'énorme marmite de soupe faite " maison ", qui au repas disparaît rapidement dans les assiettes, une fois, deux fois, trois quelquefois,

" Donne- leur à manger, dit Joëlle qui fait la cuisine, ils n'ont rien pris hier Dimanche..." " Elle est bonne votre soupe, disent-ils ",

Tout en servant, je regarde, j'écoute ! ,,
Le croire/-vous ? C'est une journée particulière pour moi.

" Table Ouverte", c'est aussi une famille particulière. Ici on est accueilli entre les repas : une cigarette, un café, un sandwich, un vêtement,

Il y a ceux qui passent, Ceux qui reviennent,,, Les habitués,.. Ceux qui abusent,.. Ceux qui "foutent la merde "... Ceux qu'Odile aide à sortir de là, inlassablement,,, H y a ceux qu'elle a aidés et qui sont intégrés quotidiennement...

... avec sœur Augusta, Marie-Rose, Jacqueline, Bernadette, Patrick, Denis, Jean-Daniel, Joëlle, Max, et j'en oublie.

Certains ont un contrat de travail,,

Puis il y a les bénévoles et leur planning, des stagiaires, des jeunes aussi qui viennent donner un coup de main de temps en temps,

Max coordonne avec Odile les besoins matériels, Max qui les connaît tous ou presque, Max qui voit clair mais qui ne juge pas. Max courageux (sa vie n'est pas banale) : il pourrait travailler ailleurs, il a des rêves mais il ne veut pas laisser Odile, il la protège : " Elle se néglige, dit-il ; elle donne son argent et la plupart du temps ne le récupère pas ".

Il y a la drogue, le VIH-Sida, et la porte grand ouverte pour écouter, réchauffer, aider,

Moi j'écoute, je regarde, Il y a Odile fragilisée par l'âge, mais têtue, debout comme c'est pas possible,

Odile court: sa carte,,,son R.M.L..son permis de séjour...«on "peut-être" logement,,, un coup de pouce que sa présence cautionne. Il y a Salhia qui lui cause bien des problèmes: elle la porte depuis tant d'années !

Salhia fait du chantage. dit-on ! C'est possible quelquefois.

Salhia m'a dit un jour à la clinique où elle venait d'accoucher de son dernier bébé :

" Odile, 5! n'y en a pas deux comme elle." et, ses yeux dans les miens : "Elle ne dit jamais non ; Odile, c'est ma mère "!,.. J'oublie alors le chantage, car Odile est encore là, toujours là attentive à Salhia comme elle l'est aux autres.

"C'est pour eux qu'on est là, m'a-t-elle dit un jour".

Moi, j'écoute, je regarde !

*"J'étais sans rien dans les mains elle
m'est tombée dessus "*

ALES : Jeudi 5 Décembre 2002,

- La cafétéria CORA, grand supermarché, un jour île semaine, à une heure un peu tardive,
- Les personnes qui travaillent derrière les comptoirs de plats préparés commencent à ranger leurs étals, et les consommateurs présents finissent de déjeuner,
- Une très grande table ronde clé 10 couverts est là, devant moi, vide et propre, alors que souvent, à cette heure-ci, elle est encore entourée de solides gaillards aux costumes de pompiers de la ville d'Aies, cassant la croûte avec entrain,
- Tout est calme, réconfortant.

C'est notre table habituelle, descendant des Cévennes sur Nîmes, Provisions pour la semaine et petit repas léger, excellent et pas cher,

Je m'y installe, Pierre allant arriver avec sa grillade toute fumante...

- Et voilà qu'une personne ;
 - / Sexe féminin,- Blouson noir de plastique, joli, imitant très bien une peausserie,
 - / Blouson ouvert sur un pull bariolé du genre horrible,
 - / Echarpe enroulée autour du cou, encore plus laide, si cela peut être possible,
 - / Un béret bizarre sur des cheveux en bataille mais qui semblent fins et propres,
 - / La femme pose son plateau de repas sur la table, son sac-cabas par terre et s'assied.
 - / Je lui fais un tout petit signe de tête, accompagné d'un tout petit sourire,
 - La femme d'une voix assurée : " Bonjour ! Ça fait du bien de s'asseoir "
 - Et me voilà face à face à un personnage qui nie paraît carnavalesque, qui débarque à ma table, dans notre cafétéria.
-

Et aussitôt, tout pêle-mêle, elle me déverse un mélange de mimiques, clins d'œil qui me paraissent plutôt vulgaires, hochements de tête significatifs { (Je quoi ? je ne sais pas) haussements d'une épaule, puis de l'autre, le tout accompagné d'un tas de mots faisant semble-t-il des phrases entières, mais pour moi ne signifiant pas grand chose,

"Bon, me dis-je, il y a une apparence de détraquée qui passe par là, et c'est sur moi qu'elle tombe !

/ Que peut bien avaler cette créature grotesque ? "

/ Coup d'œil sur son plateau :

Là, problème pour moi : , l'eau minérale;

1 tranche de jambon blanc et 3 feuilles de salade

1 yaourt 1 orange

/ La créature a suivi mon regard,

" Et oui, me dit-elle, il faut manger équilibré si on veut s'en sortir ; vous ne croyez pas ?

Ma "pauvre créature " est une femme qui semble pouvoir être abordable: elle a des soucis, cela est évident, mais elle mangé équilibré !

Là-dessus, Pierre arrive avec son andouillette fumante, salue poliment et me regarde d'un air interrogateur, Il a dû voir à mon visage qu'il se passait quelque chose avec ma voisine de table, Il s'affaire alors méthodiquement sur son plateau.

Et là commence pour moi, de la part de cette singulière personne, une très très longue explication, avec par moment un vocabulaire aisé, mais qui se bouscule fort à d'autres moments sur la difficulté de se faire prendre en charge pour une pension d'invalidité, dans un établissement auquel elle a droit,,

/ Mais on ne veut pas la croire,
/ Pourtant elle a tous ses papiers en règle dans son dossier,
/ Tout est signé par l'assistante sociale qui lui a été très dévouée,
/ Elle a droit à un hébergement complet, car il y a de la place, on le lui a dit.
/ Et elle sait ce qu'elle dit, parce que l'assistante sociale le lui a dit,
/ Cela fait presque deux ans qu'elle fait des démarches : on l'a toujours renvoyée,
: " Et puis finalement, Madame,,(son flot de paroles ralentit, son corps est presque calme) oui. Madame,
tout s'est mis en place",
/ Et hier, on lui a dit qu'on lui donnerait ses papiers ce matin,
/ " Et c'est fait, Madame, vous voyez que j'avais raison, Heureusement que j'ai eu l'assistante sociale".

"Toi aussi, ma vieille Jacqueline, tu as de la chance d'avoir eu l'assistante sociale, car je me demande comment tu t'en serais sortie, "

... Un coup d'œil sur le plateau de Pierre, L'andouillette, le fromage et l'orange ont disparu. Sa mine au-dessus du plateau vide est celle que je lui ai connue autrefois quand sa femme se lançait dans une bizarre galère.

- " Et toi, ma vieille Jacqueline, tu fais quoi, maintenant ?"

... Mais la dame se lève, se rajuste. Elle suit mon regard sur son pantalon de plastique noir : "Et oui. Madame, je circule en vélo, sinon je n'y arriverai pas ".

Jacqueline, elle en prend plein la figure... elle qui, avec son petit quart de rotule droite ne peut plus monter à bicyclette, ni même conduire. Son dos, et pour cause, semble recommencer à se manifester, J'ai laissé mon plateau. Je n'avais plus faim,

Depuis ce 5 Décembre, cette passante ne m'a pas quittée ou plutôt ne l'ai-je pas lâchée

" Les porteurs de lumière n'ont pas besoin de témoigner, car c'est la lumière qu'ils ont qui témoigne", disait un ami. C'est cette femme qui m'a donné une belle lumière

*"Au début, c'était une figure de carnaval...
Maintenant, c'est une DAME "*